

l'Atelier de mars présente

QUELQUE CHOSE AU CÔTÉ GAUCHE

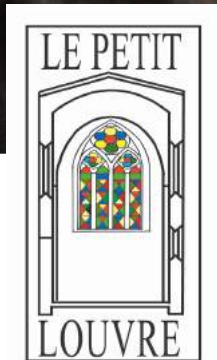
D'après
"La mort d'Ivan Ilitch"
de Tolstoï

Adaptation et jeu

HERVÉ FALLOUX

Mise en scène SÉVERINE VINCENT

Scénographie JEAN-MICHEL ADAM Costume JEAN-DANIEL VUILLERMOZ
Lumière PHILIPPE SAZERAT Son LADAM



FESTIVAL OFF AVIGNON

Du 7 au 30 Juillet 2022 / 16H45

Relâches : les mardis 12, 19, 26 juillet

LE PETIT LOUVRE/Salle Van Gogh

23, rue Saint-Agricol , 84000 Avignon

Réservation : www.theatre-petit-louvre.fr

04 32 76 02 79

www.fnac.com - www.francebillet.com - www.festivaloffavignon.com www.billetreduc.com

QUELQUE CHOSE AU CÔTÉ GAUCHE

d'après « *La mort d'Ivan Ilitch* »

de **Léon Tolstoï**

Adaptation libre et interprétation **Hervé Falloux**

Mise en scène **Séverine Vincent**

Ivan Ilitch a brillamment gravi les échelons de la réussite sociale, il règne en maître sur ses diners mondains et ses parties de whist, l'existence pétrie de certitude. Un jour pourtant, une chute idiote, une petite douleur au côté gauche, et tout bascule...

Scénographie : Jean-Michel Adam, Lumières : Philippe Sazerat,

Costume : Jean-Daniel Vuillermoz, Création son : Ladam

Production L'ATELIER DE MARS, avec le soutien de l'ADAMI DECLENCHEUR et du Fonpeps

Service de presse : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Samatha Lavergnolle : 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet : 06 80 17 34 64 | Margot Pirio : 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



Diffusion : Passage Production

François Nouel et Claire Ramiro

François Nouel : 33(0)6 74 45 38 64 / Claire Ramiro : 33(0)6 67 96 27 14

contact@passageprod.com

Calendrier rétroactif /

- Création au **Théâtre de la Huchette** (Paris) en Juin 2021, dans le cadre de la programmation de la première édition du **PHENIX FESTIVAL**
- Série de représentations au **Studio Hébertot** (Paris) en octobre et novembre 2022

L'histoire

Dans la Russie tsariste, Ivan Ilitch préside le tribunal de St Pétersbourg avec compétence et froideur.

Ayant brillamment gravi les échelons de la réussite sociale, rien ne l'intéresse plus que son prestige, l'apparat de sa vie mondaine et ses succès au whist. Sa vie est telle qu'il l'a toujours souhaitée : Facile, agréable, de bon ton.

Une petite douleur au côté gauche, et sa vie bascule : Au bord du précipice, il commence un chemin initiatique qui va le mener vers la lumière.

Propos

L'histoire de notre protagoniste joue sur les paradoxes.

Plus Ivan Ilitch gravit les échelons de la magistrature avec plaisir et brio, plus son humanité se dissout. Plus il est important et respecté plus sa vie s'enfonce dans la vacuité. Plus il pense vivre « comme il faut », plus il s'égare. Plus son corps s'affaiblit plus sa vie spirituelle s'enrichit. Ce ne sont pas les riches aristocrates cultivés qui le mettent sur le chemin de la vérité, mais un simple moujik. C'est l'enfant qui montre la voie à l'imposant magistrat aux cheveux blancs. C'est à l'orée de la mort que le sens de la vie lui est révélé. La vie d'Ivan Ilitch est comme celle de Tolstoï, bourrée de contradictions, d'élans opposés, d'écartèlements.



« J'ai un secret, comme la mort est l'ultime étape de notre vie, je me suis familiarisé depuis quelques années avec cette véritable amie de l'homme pour que son image non seulement n'ait plus rien d'effrayant, mais soit plutôt quelque chose de rassurant et de consolateur, alors tu vois, je remercie Dieu de m'avoir fait découvrir que c'est la clef de notre véritable bonheur. »

Lettre de Mozart à Anton Stadler

« *Quelque chose au côté gauche* », adaptation libre destinée à un *seul en scène*, propose de plonger les spectateurs dans le voyage introspectif de ce personnage à l'âme terriblement slave.

Bande annonce du spectacle : <https://www.youtube.com/watch?v=heJReHdH5GY>

Note d'intention / Hervé Falloux, adaptation et jeu

Il y a trois ans, j'ai eu « des problèmes de santé », comme on dit pudiquement. Les médecins n'étaient pas très optimistes. Maintenant, je vais bien. Il est grand temps pour moi de revenir sur cette étape de ma vie. C'est une nécessité.

Que me reste-t-il de cette expérience extrême ?

Des moments de grâce inoubliables, de clairvoyance, des heures de totale sincérité avec moi-même et avec les autres, des instants d'humour avec les médecins. Tout cela mêlé d'angoisse, de peur, de faiblesse, de bravoure. J'étais « Au monde ».

Ces souvenirs ont été mon fil rouge pour l'adaptation de la nouvelle de Tolstoï. Ce que j'ai essayé de traduire, c'est le cheminement vers la lumière de cet homme égoïste, avide de reconnaissance et de plaisir vain. La maladie n'est là que pour révéler l'humanité d'Ivan Ilich et donner un sens à sa vie. C'est un électrochoc. La pièce est le combat d'un homme contre lui-même, pour sa rédemption. Aucune intention d'un voyeurisme malsain pour la mort mais relater un chemin difficile, parfois drôle vers la vérité et la grâce.

Je suis bien placé pour savoir que dans les moments les plus dramatiques, l'humour n'est jamais bien loin. En tout cas, c'est un positionnement dont je ne veux pas me départir, ni dans la vie, ni sur scène. Rien n'appelle à la lourdeur, surtout pas la maladie et la mort.

Universelle

Si cette œuvre de la fin du XIX^{ème} nous captive toujours, c'est tout simplement parce qu'elle pose des questions éternelles : Quel est le sens de la vie ? Comment sortir de l'angoisse de la mort et de la finitude ? Ivan Ilich est un homme de notre temps : Il rêve d'ascension sociale, de pouvoir, de luxe. Être un « premier de cordée » ! Heureusement pour lui, un petit grain de sable, (Quelque chose au côté gauche) va gripper la machine et lui faire découvrir le meilleur de lui-même. Une humanité qui donne un sens à sa vie.

C'est un lieu commun (mais parfois, ils sont vrais) de dire que notre XXI^{ème} siècle n'a plus de repère. La course échevelée à la richesse, au bien-être personnel, à la consommation, engendre individualisme, égoïsme, repli sur soi. La pensée de Tolstoï, jamais moralisatrice, pleinement incarnée dans cet Ivan Ilich de chair et de sang, de larmes et de désir, nous montre un autre chemin, une lumière salvatrice.

Une certaine continuité

Jouer « Quelque chose au côté gauche » n'est pas une catharsis, pour moi. Non, Je me dis, en souriant et avec humour, que cette pièce sera le dernier volet de « ma » trilogie. Il y a plus de 25 ans, j'ai adapté et joué « Mars » de Fritz Zorn pendant 3 saisons, il y a 5 ans j'ai adapté et mis en scène « Nuits Blanches » d'après Haruki Murakami, au Théâtre de l'œuvre, aujourd'hui je souhaite jouer cette libre adaptation de « La mort d'Ivan Ilich ». Des écritures, des époques, des cultures, des lieux différents mais les mêmes thèmes développés : vies entravées, insignifiantes, ratées. Déflagration d'un événement violent (songe terrifiant chez Murakami, cancer chez Fritz Zorn, chute accidentelle chez Tolstoï) qui vient mettre en lumière la morbidité des vies. Il s'en suit un combat pour la vérité et la singularité de chacun.

Note pour cette adaptation / Hervé Falloux

Je suis un adaptateur extrêmement fidèle aux écritures et aux œuvres. Pour « Mars » de Fritz Zorn, pour « un privé à Babylone » de Richard Brautigan, pour « Nuits blanches » de Haruki Murakami, les critiques ont toutes souligné la fidélité et même l'hommage rendu aux écrivains à travers mes adaptations.

Pour « la mort d'Ivan Ilich » le travail a été plus ardu. J'ai utilisé comme méthode de travail, celle des monteurs de cinéma qui s'éloignent du scénario et du tournage pour mieux servir le propos du réalisateur. C'est donc une libre adaptation (une fois n'est pas coutume) que je propose. Sans perdre la précision du langage de Tolstoï, je me suis appliqué à être plus concis, moins descriptif (nous sommes au théâtre) et à commettre quelques ellipses. La tension dramatique reste ainsi aigüe du début à la fin. Le suspense a toute sa place dans cette adaptation, c'est une course contre la montre.

Historique des adaptations de l'œuvre / Pourquoi un seul en scène ?

Une dramatique télévisuelle a été réalisée dans les années 70 par Nat Lilienstein et un film fut tourné par Alexandre Kaidanowski en 1988, d'après la nouvelle de Tolstoï.

Au théâtre, Simone Benmussa en 1981 a adapté « *La mort d'Ivan Ilich* » en dialoguant le texte de Tolstoï. Elle faisait évoluer sur scène Ivan Ilich, sa femme, sa fille, le fiancé de celle-ci, etc... Ce type d'adaptation est assez éloigné du propos qui m'intéresse : Ivan Ilich, seul, face à sa conscience, à ses choix et à sa vie ne peut être, à mon sens, qu'un seul en scène. Pas un récit dialogué, pas un récit distancié, mais l'histoire d'une vie transmise à la première personne.

Accompagnement au plateau / Séverine Vincent, mise en scène

Je connais Hervé Falloux depuis 25 ans. Nous avons souvent travaillé ensemble, dans des contextes très divers, de multiples plateaux teintés d'approches théâtrales aux couleurs contrastées. Je peux donc dire que je connais très bien l'acteur, ses facettes, l'étendue de son registre, ses (grandes) qualités et ses (petits) défauts.

Je connais aussi son travail intime, celui des projets qu'il porte, ce qu'il cherche, au fond.

Sa quête d'artiste. *Sa parole.*

On s'est toujours suivi de près, tous les deux, dans nos quêtes respectives. On s'est accompagnés, on s'est lus, conseillés ; pas mal de partage d'âme, en somme...

Et ici, il est avant tout question de ça : d'âme.

Il est question pendant une heure d'offrir en partage l'âme de ce pauvre Ivan Ilich.

Une âme toute déshabillée, totalement livrée au mystérieux voyage qui l'attend.

Lorsqu'Hervé m'a annoncé qu'il souhaitait revenir à la scène avec un sujet aussi sensible que celui de « La mort d'Ivan Ilich », je me suis dit que les épreuves par lesquelles il venait de passer avaient dû laisser quelques balafres dans son beau moral... Et puis, connaissant si bien mon zèbre, ça m'a très vite interpellé : qu'est-ce qu'il fabrique ? Alors je lui ai demandé de me lire son projet à haute voix. Grand bien m'en prit ! J'ai immédiatement décelé, lors de cette lecture, l'incroyable matière vivante qui se dégage de son projet : c'est une éblouissante ode à la vie. Elle a tout de théâtral, cette adaptation, elle en est l'essence-même. Un homme (ou plutôt une âme), posé dans l'immatérialité, parcourt son existence, juste en mots incarnés, là, devant nous, sans aucun artifice.

Presse (extraits)

« Avec ce spectacle, on redécouvre les questions essentielles. Qu'est-ce que rater ou réussir sa vie. Retrouver la bonté première. S'étonner que vienne un réconfort imprévu. Mourir réconcilié. C'est singulièrement puissant. » **-LE CANARD ENCHAINE**

« Hervé Falloux épouse le destin d'Ivan Ilitch avec la sincérité de ceux qui ne choisissent pas par hasard les textes qu'ils interprètent. » **-TELERAMA**

« Un grand moment de théâtre baigné du blanc du «berceau et du linceul, de la vieillesse et de la sagesse» et de la lumière salvatrice. » **-THEATRAL MAGAZINE . COM**

« En signant l'adaptation de « La mort d'Ivan Ilitch », Hervé Falloux l'interprète avec malice. » **-L'HUMANITE**

« Un « seul en scène » nécessaire et d'une actualité glaçante, à ne pas rater. Magistrale interprétation. » **-JE N'AI QU'UNE VIE**

« Une magnifique prestation philosophique avec un poignant dénouement éthique dont on ne sort pas indemne. » **-SORTIE-A-PARIS**

« Un seul en scène magnifiquement interprété. » **-A2SPARIS**

« Une interprétation bouleversante. Il est logique que les bravos fusent, le défi est pleinement relevé. » **-A BRIDE ABATTUE**

« Un beau seul en scène qui parcourt le temps d'une vie qui se cherche. » **-HOTTELLO**

« Un petit chef-d'œuvre ! Allez-y ! » **-JEUX DE SCENES / RADIO SOLEIL**

« Un monologue d'une très grande beauté, une quête de lumière et de vérité. » **-UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**

« Le soliloque est ponctué par des moments de grâce, de clairvoyance et de totale sincérité, des instants d'humour aussi. Nous retrouvons la langue de Tolstoï, une langue slave faite de sui generis parfois bouleversante. » **-TOUTE LA CULTURE**

« Tout est réussi dans ce spectacle. » **-L'OEIL D'OLIVIER**

« Le courage, l'amour, c'est bien de cela qu'il s'agit ici. Remarquablement servi par un Hervé Falloux pénétré de sensibilité, entre humour et émotion, légèreté et profondeur, résonne d'une lumineuse actualité, mettant à jour les contradictions qui agitent nos existences. » **-LA GRANDE PARADE**

« N'y-a-t-il pas plus grand échec que celui de passer à côté de sa vie ? Quelque chose au côté gauche est un rappel salutaire sur le caractère précieux et sacré de l'existence. » **-THEATRES.COM**

« Hervé Falloux joue avec beaucoup d'humanité ce personnage où légèreté et gravité s'entrelacent avec une grande justesse. » **-DAFTY GENEROSITY /Retardataire Chronique(s)**

« Ce spectacle solo fait ressortir les thèmes obsessionnels de Tolstoï : l'ascension sociale, la chute, le pouvoir, le luxe, le sexe, la mort. Mais c'est à un regard lumineux et fraternel que nous convie finalement Quelque chose au côté gauche. » **-PHACO**

« La mise en scène de Séverine Vincent est épurée, fort habile dans l'utilisation de l'espace et de la lumière. Quant à l'interprétation d'Hervé Falloux, unique protagoniste de cette lente et sombre décadence de ses illusions perdues, est absolument époustouflante de vérité. La tension dramatique entretenue d'un bout à l'autre de la représentation est telle que le public reste autant suspendu à ses mots qu'au langage de son corps. » **-COUP DE THEATRE**

« Une remarquable performance d'acteur. » **- M DE MONTMARTRE**

« Ce court texte est l'occasion pour Hervé Falloux d'exprimer son grand talent : sans aucun artifice, simplement avec son jeu, il nous donne à voir la transformation, y compris physique du juge arrogant en Ivan Ilitch, perclus de douleurs et d'angoisses. La mutation est saisissante. » **-SORTIZ**

« On découvre avec plaisir ce court roman de Tolstoï, moins connu que ses grands romans. » **-BLOG Culture FNES-FSU**



Parcours

Biographie de Tolstoï

Léon Tolstoï naît en 1828. Il perd ses parents avant ses 12 ans. Son père se nommait Nikolai Ilitch Tolstoï. Avant de s'engager dans l'armée, où il participe à des missions dangereuses, il mène une vie dissolue de jeune bourgeois incapable de mener à bien ses études supérieures. En 1856, il commence à écrire et voyage en Europe. Il se marie en 1862, aura douze enfants et publiera entre 1862 et 1877 des nouvelles autobiographiques et de longs romans : « Guerre et paix » et « Anna Karénine ». Après une crise existentielle (dont l'acmé est nommée la nuit d'Arzamas), Tolstoï écrit des nouvelles plus philosophiques dont « La mort d'Ivan Ilitch » en 1886. Les nouvelles « le Diable » et « Sonate à Kreutzer » furent publiées 1889. Cette seconde période est marquée par de très nombreux essais "Qu'est-ce que l'art ?", "Religion et morale", "Tu ne tueras point" (entre autres).

Parallèlement à sa vie d'écrivain, il s'adonne à une vie spirituelle et à une pratique religieuse intense. Il devient végétarien, abstinent, attaque l'Eglise officielle et est finalement excommunié en 1901. Pendant les dernières années de sa vie, il publie des articles religieux et moraux, des pamphlets contre l'état, contre l'art, contre la peine capitale... Il meurt en 1910.

Equipe /

Hervé Falloux

Admis à l'ENSATT en 1981, Hervé Falloux a pour professeurs Marcel Bozonnet, Brigitte Jaques, Roland Monod... Parallèlement il joue dans la dernière mise en scène de Raymond Rouleau : *Thérèse Raquin*.

Depuis il joue dans une cinquantaine de pièces : *Peines d'amour perdues* mise en scène **Laurent Pelly** au Théâtre National de l'Odéon et *Le Chant des chants* mise en scène **Patrick Haggiag** dans le même théâtre, *Ubu roi* mise en scène **Roland Topor** au Théâtre National de Chaillot, *B.C.B.G* de **Jean Bois** au TNM la Criée à Marseille et au Théâtre de la Madeleine. Il travaille sous la direction de **Clotilde Ramondou** dans *Mars* qu'il a adapté du roman éponyme de Fritz Zorn et dans *Les Perdrix* de **Christophe Huysman**, au Festival d'Avignon (Chartreuse de Villeneuve lez Avignon). Il joue dans *Le Fils* de Christian Rullier dans la mise en scène de **François Rancillac**.

Marion Bierry fait appel à lui pour jouer dans *Horace*, *Après la pluie* et *l'Aiglon*. Il joue aussi dans *Le Cœur n'est pas moderne* de Martine Drai, dans *Quel petit vélo à guidon chromé* de Georges Perec mise en scène **Gérard Abéla**, dans *Fleurs et affinités* de Frédéric Rose, dans *Débrayage* de Rémy De Vos, mise en scène **Gilles Guillot** au Festival d'Avignon et dans *Au nom du fils* d'Alain Cauchi sous la direction d'**Etienne Bierry** au Théâtre de Poche et en tournée.

Récemment, il joue à la MC 93 de Bobigny dans *Boxing paradise* mise en scène par **Stéphane Olry**, c'est le cinquième spectacle qu'il joue sous la direction de ce metteur en scène. Il rejoint aussi la troupe de la Huchette pour jouer Mr Martin dans la *Cantatrice Chauve*, mise en scène **Nicolas Bataille**.

En 2008, Il reprend la mise en scène de la pièce *Le cœur n'est pas moderne* de Martine Drai. Le spectacle est joué au Théâtre de l'Atalante et en tournée.

De 2011 à 2012, il collabore étroitement à la mise en scène de Clotilde Ramondou sur la pièce *Clients* de Grisélidis Réal, spectacle joué au festival « Haute Tension » à la Grande Halle de la Villette à Paris, au Théâtre Paris-Villette et en tournée. Dans les mêmes années, Hervé Falloux est le collaborateur artistique de la Revue Eclair sur *les Arpenteurs* de Stéphane Olry, pièce jouée au Théâtre de l'Aquarium, puis en tournée et sur *Hic Sunt Leones*, spectacle joué également au Théâtre de l'Aquarium et repris au Festival d'Avignon 2012 (Chartreuse de Villeneuve lez Avignon).

De 2013 à 2015 Il met en scène, au Festival d'Avignon (Théâtre La Luna), son adaptation d'*Un privé à Babylone* de Richard Brautigan. *Nuits Blanches* qu'il a adaptée de la nouvelle « Sommeil » d'Haruki Murakami est jouée 50 fois au Théâtre de l'Œuvre à Paris sous sa direction, Nathalie Richard en est l'interprète. Plus récemment il met en scène *Cinq jours en mars* de Toshiki Okada à l'Agora d'Evry et en tournée.

Au Cinéma, il tourne avec Vincent Garenq, Eric Rochant, Raoul Ruiz, Benoît Jacquot, Florence Quentin, François Favrat, Jean-Paul Salomé, Roschdy Zem, Etienne Chatiliez...

A la Télévision, il travaille sur plus de trente-cinq films avec Michel Mitrani, Serge Moati, Robert Enrico, Josée Dayan, Henri Helman, Pierre Boutron, Gilles Béhat, Jérôme Foulon, Pascal Chaumeil, Lucas Belvaux, Bertrand van Effenterre, Jean-Christophe Delpias...

Séverine Vincent

Issue d'une famille de musiciens, ses premières expériences artistiques passent par le chant (*entre autres, elle prête sa voix à Emilie Jolie dans l'album de création en 1979*). Puis elle se tourne vers le théâtre.

Elle intègre de 1995 à 1998 la troupe permanente du Théâtre Montansier de Versailles (*direction : Francis Perrin / création de spectacles à partir du répertoire de Molière - tournées et festivals internationaux, création du Mois Molière à Versailles...*), avant de fonder la Compagnie *L'égalé à égaux* avec certains membres de la troupe. Le collectif, soutenu par le Conseil Général des Yvelines, se spécialise dans le répertoire classique, et crée une dizaine de spectacles de 2000 à 2008 (*Marivaux, Beaumarchais, Crébillon fils, Musset, Shakespeare...*).

Elle co-fonde en 2010 *La compagnie des Insoumises*, structure spécialisée dans les lectures-spectacles en lieu institutionnel (musées, médiathèques, grandes écoles).

En parallèle, elle travaille en tant que comédienne, adaptatrice et metteur en scène pendant une dizaine d'années pour le *Festival de la Correspondance de Grignan (2005-2015)*.

En 2008, elle est remarquée pour son interprétation de Bette Davis dans *Qu'est-il arrivé à Bette Davis et Joan Crawford ?* (*mise en scène : Didier Long / Théâtre des Bouffes Parisiens / Chêne Noir Avignon*). Elle collabore à nouveau avec Didier Long en tant qu'assistante à la mise en scène et comédienne sur *Simpatico* de Sam Shépard (*Théâtre Marigny / 2012*), *Le plus heureux des trois* d'Eugène Labiche (*Théâtre Hébertot / 2013*), *L'île des esclaves* (*Théâtre de Poche Montparnasse / 2021*).

On a pu la voir cette saison aux côtés d'Hervé Briaux dans *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, mise en scène de Chantal de la Coste au *Théâtre de Poche Montparnasse* ; ces dernières années dans *Les palmes de Monsieur Schutz* (mise en scène de Patrick Zard' / Théâtre Michel), *Les fiancés de Loches* (mise en scène Hervé Devolder / Théâtre de la Michodière / (Molière du Musical 2016)), et *Abigail's Party* de Mike Leigh (mise en scène Thierry Harcourt / Théâtre de Poche Montparnasse).

Elle tourne simultanément pour le cinéma et la télévision sous les directions de Guillaume Gallienne, Claude Berri, Sandrine Veysset, Jean Marboeuf, Claude Goretta, Paul Vecchiali, Pierre Granier-Deferre, Hervé Hadmar, entre autres...

En tant que metteur en scène, elle monte *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare (2007 / *Tournée*) ; *L'Unique et le voyou* (*d'après les correspondances de Maïakovski et Lili Brik*) - (2012/ *Théâtre du Petit Chien - Avignon*) ; *Rue des Plâtrières* (2015/*spectacle musical*) ; *L'ange et l'enfant* (*spectacle musical jeune public*) (2017-2018/*Théâtre de L'Atelier/ Studio Théâtre de Stains et tournée*).

En 2012, elle rejoint *L'Art éclair*, - une compagnie atypique qui travaille dans les marges, aux côtés des publics fragiles et devient la collaboratrice d'Olivier Brunhes, son fondateur. *Créations : Fracas* (sur le handicap mental) 2013, *Paroles du dedans* (créé avec les détenus de la maison d'arrêt d'Osny) 2015, *L'Ombre du Soleil*, commande du Château de Versailles et du SPIP 78 (créé avec les détenu(e)s des établissements pénitentiaires des Yvelines, et joué dans la Salle du Jeu de Paume à Versailles) 2018.

Elle fonde en 2019 la *Compagnie Pourpre*, basée dans la Drôme (26), avec le projet de travailler sur les problèmes de déconnexion culturelle en milieu défavorisé, et collabore au projet d'envergure « *La Ferme des Lumières* » porté par THEATRE DE LUMIERE URBAIN (Luz Mando - Milosh Luczynski) ; 2 années d'implantation dans la cité des Noirettes (Vaulx-en-Velin (69)), en vue de réaliser une fresque de lumière pérenne en faisant participer les habitants (ateliers d'écriture, video, etc.).

Elle développe son travail d'écriture : sa pièce *L'ogre* a reçu le soutien du collectif à *Mots Découverts*, et celui des E.T.C du CDN-Comédie Poitou-Charentes, a été remarqué par le comité de lecture des E.A.T en 2020 et Sélectionné pour *le Writers' Playroom du 12th Womens Playrights International Conference / Montreal 2022*.

Jean-Michel ADAM (scénographie)

Tout d'abord musicien, il fait des études de musicologie à la faculté de Metz en parallèle du Conservatoire, avant de se tourner vers les Beaux-Arts. Il est diplômé de la Villa Arson de Nice et reçoit en 1987 le **Prix Mossa** de peinture.

Il signe notamment la scénographie sur plus d'une vingtaine de spectacles de Didier Long dont *Modi*, *Un Homme à Distance*, *Eclipse Totale*, *Chère Eléna*, *Equus*, *La Parisienne*, *La Vie devant Soi*, *Le Gardien* (*nomination « meilleur décor »*)

Molières 2008), *Le Limier* (nomination « meilleur décor » **Molières 2003**), *Les Braises...* Il travaille également pour divers metteurs en scène tels que Francis Perrin, Gérard Gélas, Jean-Luc Moreau, Anne Bourgeois, Jean-Luc Revol, José Paul, Patrick Haudecoeur, Panchika Velez, Anne Bouvier, Charlotte Rondelez, Arnaud Denis, Geoffrey Bourdenet, Hélène Zidi...

Il crée pour Opéra en Plein Air les scénographies de *Rigoletto* et *Carmen*.

Pour Hervé Devolder *Les fiancés de Loches*, *La Crème de Normandie*. Adapte le décor américain de *Avenue Q*.

Il a également conçu les décors de spectacles de variétés et de cinéma.

Il a conçu le décor du salon de concert du Théâtre des Champs Elysées (1989).

En tant que metteur en scène, il a monté *La Ronde*, *Le Barbier de Séville*, *La Nuit et le Moment* et *Courteline !!!*

Philippe Sazerat (lumière)

Après une formation de comédien à la Classe Libre à l'école Florent, il joue au théâtre à partir de 1981, pour Jean-Luc Boutté, Patrice Kerbrat, Georges Lavelli, Jean Le Poulain, Roger Blin, Raymond Acquaviva, René Barré, Marie-Claire Valène, Bernard Avron, Gérard Malabat, Claudia Morin et au cinéma pour Edouard Molinaro, Pierre Vinour...

Dans le même temps, il s'intéresse à la création lumière.

Il rencontre Catherine Dasté qu'il suit dans l'aventure du Théâtre des Quartiers d'Ivry durant six ans comme créateur-lumière et directeur technique.

Depuis 1985, au théâtre, il crée la lumière de plus de cent cinquante spectacles pour les metteurs en scène René Barré, Daniel Berlioux, Catherine Dasté, Josiane Balasko, François Kergourlay, Claude Merlin, Michel Lopez, Jean-Pierre Malignon, Hubert Saint-Macary, Gérard Malabat, Frédéric Smehtala, Claudia Morin, Véronique Bellegarde, Nadia Vadori, Henri Gruvman, Lisa Wurmser, Ned Grujic, Hervé Falloux, Julie Timmerman, Philippe Lelièvre, Jean-Louis Heckel, Elise Noiraud, Raymond Acquaviva, Didier Long ...

Il improvise, à chaque représentation, la lumière sur le spectacle *Improvizafond*.

Il crée les lumières de Brigitte Fontaine, Graeme Allwright, Steve Waring,

Orlika, Stéréodrome, Smek...

Il met en scène notamment *la Grammaire*, d'Eugène Labiche, *Mère Fontaine*, de Laurent Roth, *Orphelin dans les collines* de Charles Coudray.

Ladam (création son)

Ladam est un jeune créateur de MAO (musique assistée par ordinateur), en contrat avec le label *French Light Records*. Il signe les prods de divers rappeurs, et sort son premier album personnel en septembre 2021 (intitulé **N 48'52'0.624**, feat : *Verso, Navy, Point final, Judal, Le6ix, Alfredo, Blum*).

Il a composé la BO des deux films de Noé Deza Dja : *Entre nos yeux* et *Comme des adultes*, et celle du film *Zoomy Game* de Christophe Monier. Il vit actuellement en Californie, où il poursuit ses études.

Jean-Daniel Vuillermoz (costume)

Après des études à l'école du spectacle de la rue Blanche (E.N.S.A.T.T).

Jean-Daniel Vuillermoz débute comme chef costumier sur les films, « L'Amant » de Jean-Jacques Annaud, « La Reine Margot » de Patrice Chereau, « Le Pacte des loups » de Christophe Gans, « Astérix & Obélix » de Claude Zidi, « Les Mille et une nuits » de Philippe de Broca ou encore « Les Misérables du XXe siècle » de Claude Lelouch.

Puis il crée les costumes sur les films, « Saint-Cyr » de Patricia Mazuy, « Jacquou le Croquant » de Laurent Boutonnat, « Contre-Enquête » de Franck Mancuso, « La nouvelle guerre des boutons » de Christophe Barratier, « Rien à déclarer » de Dany Boon, « AO le dernier Neandertal » de Jacques Malaterre, « Oscar et la dame Rose » d'Eric-Emmanuel Schmitt, « Le passé » de Asghar Farhadi. En 2018 il crée les costumes pour le film « Let's Dance » de Ladislav Chollat (sortie 2019).

Éclectique, il aime la création de spectacles musicaux qui vont de l'opéra (« Hippolyte et Aricie », « Carmen » à l'Opéra de Paris) aux comédies musicales (« Les Choristes », « Jésus », « Les enfants du soleil », « Robin des bois », « Oliver Twist », « Résiste »)

Il a dessiné les costumes de plus de cent pièces de théâtre. Entre autres il a créé les costumes dans les mises en scène de Ladislav Chollat (« Harold et Maude » avec Line Renaud, « Une heure de Tranquillité » avec Fabrice Luchini, « Le Père » avec Robert Hirsch, et « Le Fils »), Steve Suissa (« A droite A gauche », « Ich bin Charlotte »), Daniel Colas (« Un certain Charles Spencer Chaplin »), Yves Beaunesne (« Roméo et Juliette » et « On ne badine pas avec l'amour », « Le Cid », « Le prince Travesti »).

Jean-Daniel Vuillermoz reçoit en 2011 le **Molière des meilleurs costumes** pour la pièce « Henri IV » de Daniel Colas et en 2001 le **César des meilleurs costumes** pour le film « Saint-Cyr » De Patricia Mazuy, il est nommé **aux Césars 2008** pour les costumes de « Jacquou le croquant » de Laurent Boutonnat.

Mentions

©photo affiche : Rosalie Adam

©photo : Thomas Baudeau

Presse : ZEF

Diffusion : **Passage Production**

Communication : **Fous de Theatre**

Avec le soutien de l'ADAMI DECLENCHEUR et du Fonpeps

